

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande

Schreiber, Alois Wilhelm

Heidelberg, 1831

I. Observations à l'usage des voyageurs sur le Rhin

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

APPENDICE.

I. OBSERVATIONS A L'USAGE DES VOYAGEURS SUR LE RHIN.

Le voyageur qui veut parcourir la vallée du Rhin, et qui ne peut pas disposer entièrement de son tems, doit avant tout se faire un *plan* fixe et le suivre exactement. Car ce voyage offre tant d'objets intéressants, et leurs attraits sont si irrésistibles que celui qui s'abandonne au hasard se trouve à la fin dans un embarras inévitable. Néanmoins un pareil plan dépend des vues et du but particulier de chaque voyageur ainsi que de ses rapports individuels. Par conséquent il est impossible de tracer un plan général pour tous. — En tout cas il sera d'une grande utilité pour chaque voyageur de se procurer des *adresses*; par là il économisera beaucoup de tems et d'argent, et très-souvent elles sont le seul moyen de voir certaines curiosités. — Quant à la *saison*, c'est le printems ou l'automne qu'il convient de choisir pour faire un voyage du Rhin; mais celui qui désire d'observer la manière de vivre dans les bains préférera les mois de Juillet et d'Août.

Les *passé-ports* sont encore nécessaires, quoique depuis 1814 les mesures à cet égard aient été beaucoup adoucies, surtout en Allemagne; en France les étrangers sont encore assujétis à quelques formalités. A Strasbourg on jouit de plus de liberté. On espère avec confiance que par la révolution salutaire qui vient de s'opérer, tout ce qu'il y a de vexatoire dans la législation relative aux *passé-ports* sera changé incessamment. En général nous conseillons aux voyageurs qui traversent l'Alsace de prendre avec eux aussi peu de hardes, qu'il est possible à cause des douanes, et d'envoyer sur la rive droite du Rhin leurs malles ou coffres à leur destination.

Celui qui désire jouir complètement des agréments d'un voyage du Rhin, se gardera de le faire ni uniquement en voiture ou à cheval, ni en bateau. Nous conseillons plutôt aux voyageurs de choisir quelque ville sur le Rhin, telles que Mayence, Bingen, Coblence etc. comme centre et d'en partir pour faire les différentes excursions dans les environs. — Si on part de Mayence pour faire son voyage par eau, il ne faut pas se confier imprudemment à une nacelle. Ces petits bateaux sont très-souvent mal conditionnés. Il vaut mieux de se servir d'un yacht, parceque les bateaux à vapeur vont trop vite.

Lorsqu'on descend à terre pour voir dans le voisinage des vallées, des montagnes, des usines etc. remarquables, il convient de prendre chaquefois un *guide*, non pas au hasard, mais d'après l'avis de l'aubergiste où on loge. Il est supposé que le voyageur donne toujours la préférence aux meilleures auberges. C'est une maxime blâmable de choisir la moins bonne à cause du bon marché; elle est souvent la plus chère à biens des égards.

L'auteur de ce manuel s'est efforcé d'indiquer par tout les meilleures auberges suivant les notices qu'il a recueillies. Cependant il ne sera pas superflu de rappeler ici une observation que fait M^r Schultes dans son livre: Les voyages sur le Danube: «Des expériences répétées dans mes voyages m'ont convaincu, que l'auberge qui a été la meilleure l'année précédente, est devenue une des mauvaises l'année suivante. Très-souvent les aubergistes dont les journaux et les guides des voyageurs font l'éloge, en deviennent fiers, d'autres qu'on a blâmés publiquement, se sont corrigés. Des domestiques négligents et infidèles, que l'aubergiste est forcé de renvoyer, peuvent faire pour quelque tems la plus mauvaise renommée à la meilleure auberge.» Cette assertion n'est pas aussi applicable aux auberges le long du Rhin qu'elle est peut-être vraie à l'égard de celles qui se trouvent le long du Danube. Pour ne pas être trompé, on fera bien, surtout dans les petites villes, de prendre d'abord des informations sur les auberges les plus achalandées.

Si pendant les grandes chaleurs de l'été on voyage par eau, il ne faut pas se placer sur le tillac du bateau pendant les heures du midi. Les rayons du soleil réfléchis par la surface de l'eau, brûlent impitoyablement la peau, et on risque d'être frappé d'un coup de soleil. Nous conseillons aux dames, surtout aux blondes, si elles aiment à conserver leur teint, de ne pas quitter alors la cajute sans voile ou sans parasol. Les enfants doivent prendre les mêmes précautions.

Nous ajoutons encore quelques extraits utiles de l'ouvrage intéressant de Schultes, déjà allégué: Les voyages sur le Danube (*Donaufahrten*):

«Pour peu qu'on soit circonspect en montant en bateau ou en descendant, * ce qui n'exige qu'un pied ferme et l'absence de vertige, surtout aux abords un peu difficiles, il n'arrive guère de malheur à cette occasion. Aussi faut-il se garder de s'approcher des rames ou de s'y asseoir quand elles sont arrêtées. Malgré ces précautions, il arrive quelquefois qu'un passager tombe dans l'eau, et s'il est entraîné sous le bateau, on l'en retire mort en apparence. Je vais donc ajouter quelques mots sur la manière de traiter ces malheureux.

«Comme il importe de secourir les noyés aussi vite que possible, il ne faut pas perdre de tems par le transport; il faut porter les remèdes auprès du malade, et non pas le malade auprès des remèdes. Déjà sur le bord, ou dans la nacelle même, dans laquelle on a déposé le corps du noyé, il faut lui donner les premiers soins, qui consistent à lui ôter sur le champ les habits froids et humides, en les coupant à la hâte. On le couche ensuite sur le côté, la tête un peu plus relevée, et on commence à rechauffer avec circonspection le corps, en le frottant d'abord partout avec la main chaude, ensuite avec de la flanelle ou un drap chauffé, qu'on a soin, s'il est possible, d'arroser avec de l'eau de vie et du vinaigre, ou, ce qui vaut encore mieux, avec de l'esprit de camphre. On chauffe en attendant des pierres, du sable ou des cendres; on place les premières, mais pas trop chaudes, contre les plantes du pied; on enveloppe le sable ou les cendres dans

* Nous croyons devoir observer ici, que lorsqu'on est forcé de monter en bateau ou de descendre, pendant que le bateau poursuit son cours, il faut chaque fois suivre ce mouvement en sautant; si l'on prend la direction opposée, on tombe inmanquablement.

des linges qu'on pose sur l'estomac et le bas-ventre du noyé, pour le réchauffer d'avantage, en continuant sans cesse les frottements. On tient enfin sous le nez du noyé du vinaigre, et si le visage n'est pas fort bleu, de l'esprit de corne de cerf. On le chatouille aussi au nez avec une plume, on peut aussi approcher des narines de tems en tems une plume brûlée. Il faut se garder de donner à l'asphyxié quelque remède par la bouche, avant qu'il soit en état d'avaler quelque chose. La liqueur pourrait entrer dans la trachée-artère et augmenter le danger. Il vaut mieux de faire entrer avec une seringue dans l'anus de l'eau tiède et du vinaigre, ou une décoction de tabac. Enfin quand le corps est bien frotté et réchauffé, on peut faire entrer de l'air dans les poumons, avec un soufflet, par l'une des narines pendant qu'on bouche l'autre. On peut aussi faire la même opération avec la bouche en fermant celle du noyé. Mais auparavant, il faut ôter la glaire qui pourrait embarrasser la bouche ou le nez. Pendant qu'on souffle l'air (ce qui doit se faire bien doucement), il faut frotter sans cesse la poitrine et y appliquer une légère pression alternativement avec le soufflet pour produire par là une respiration artificielle. Il ne faut faire de saignée que lorsque le visage est tout bleu. Souvent il faut continuer ce traitement pendant plusieurs heures de suite, avant qu'on ait le bonheur d'apercevoir quelques signes de vie, tels que quelques mouvements convulsifs dans la figure et les sourcils, quelque rougeur dans les lèvres, quelque douceur dans la peau, quelques soupirs légers et un grouillement dans le bas-ventre. Mais lors même que ces signes annoncent le retour à la vie, il ne faut pas discontinuer le traitement ci-dessus mentionné; enfin il convient de donner au convalescent un peu de vin, ou de l'eau avec de l'eau de vie tiède. Celui qui a eu le bonheur d'être rappelé à la vie par ce procédé, restera encore longtemps sans connaissance. Il sera affecté d'une fièvre, qui exposera de nouveau sa vie au danger; et il sera nécessaire d'appeler au plutôt le médecin, quand même on a suivi le traitement prescrit. — Consultez sur cette matière le meilleur ouvrage qui existe: Antoine Portal instruction sur le traitement des asphyxiés etc. 12. Paris 1812." —

«Ordinairement on soulève les noyés par les pieds parcequ'on s'imagine qu'ils rendront plus facilement l'eau qu'ils ont avalée; on ne pense pas que le noyé ne meurt pas de l'eau qu'il a avalée, mais qu'il a l'apparence d'être mort, parceque l'eau l'a empêché de respirer et que par conséquent il a été suffoqué. Se noyer et être suffoqué est la même chose. Il faut donc traiter les noyés à peu près comme les asphyxiés. Or on ne suspendra pas par les pieds un homme qui a été suffoqué pour avoir manqué d'air, et on se gardera bien d'augmenter par là dans la tête la masse du sang, qui déjà, par la respiration et la circulation du sang arrêtées, s'était accrue. Cette congestion du sang est la seule cause de la mort apparente et qui souvent occasionne la mort véritable. Il est également insensé de placer le corps d'un noyé sur un tonneau et de rouler celui-ci dans le dessein de faire rendre au noyé l'eau avalée; des coups réitérés sur le dos sont également pernicieux.» —

«J'ai vu des personnes, qui n'ont jamais voyagé par eau, surtout quand la course du vaisseau était rapide, s'inquiéter, si, descendues à terre, elles s'asseyaient tranquillement et qu'elles croyaient sentir encore le mouvement du bateau, comme si elles étaient encore sur

l'eau. Ce sentiment, que des voyageurs trop craintifs regardent quelquefois comme une attaque d'apoplexie se perd de lui-même, si le voyage continue quelque tems. Il passe aussi chez les personnes d'une faible constitution, si elles prennent un verre de bon vin; mais je ne conseille pas à ceux qui ont une abondance de sang d'user fréquemment de boissons spiritueuses ou de liqueurs, en voyageant par eau. Il leur convient mieux de prendre quelques verres de limonade et de laver de tems en tems la tête avec de l'eau froide."

II. RÉGIME DE SANTÉ POUR LES VOYAGEURS.

(Tiré de l'ouvrage de M^r le professeur SCHREGER, à Halle.)

RÈGLES GÉNÉRALES.

La saison la plus favorable pour voyager est le milieu du printemps jusqu'à sa fin; et puis la fin de l'été et le commencement de l'automne. — L'air le plus salubre est en général l'air libre, pur et tempéré des montagnes. — Dans la règle l'air *chaud* est moins nuisible aux personnes âgées, phlegmatiques et peu sensibles qu'à celles qui sont d'un tempérament sanguin, bilieux et irritable. C'est pourquoi celles-ci doivent partir de bon matin pour pouvoir se reposer pendant la chaleur. — Pour se garantir du trop *grand froid* et de l'engourdissement, il faut frotter fortement avec de la neige et de l'huile les parties du corps les plus exposées au froid. Nous recommandons en même tems de se donner souvent du mouvement en plein air et d'éviter l'usage immodéré de boissons spiritueuses, de prendre au contraire un bon bouillon ou de la bière chauffée avec des épicerie suffisantes, et de s'habiller chaudement et de manière que le corps soit également garanti du froid. — Quand vous êtes transi de froid, gardez-vous de rester long-tems dans une chambre très-chaude et surtout près du fourneau. Frottez doucement les *membres gelés* avec de la neige et de l'eau glacée. — Quand l'air est *chaud et humide* ou *nébuleux*, il faut partir tard et rentrer à l'auberge de bonne heure. On peut aussi fumer avec modération. — Si la chaleur du soleil, en plein air, devient ardente, elle produit quelquefois un *coup de soleil* qui peut devenir mortel. — La fraîcheur qui suit un orage engendre facilement des maladies d'inflammation. — Dans les bas-fonds et dans les vallées, surtout au printemps et en automne, le premier air du matin et celui du soir, à l'approche de la nuit, influe malignement sur la santé. Nous déconseillons de voyager pendant la nuit, même en été, surtout à cause des refroidissemens auxquels on est souvent exposé, quand on n'est pas suffisamment couvert. — Lorsqu'on est *échauffé*, il faut se garder de boire froid, de se laver ou de se baigner à l'eau froide; il ne faut non plus s'arrêter dans des grottes fraîches, sur des bancs de pierre, sur du gazon humide, à l'ombre épaisse ou dans un courant d'air. — Avant d'entrer dans des voûtes qui avaient été long-tems fermées, dans des caveaux, dans des caves, avant de descendre dans des mines, il faut s'assurer de la pureté de l'air en y plongeant un flambeau allumé et en observant s'il continue de brûler. Il ne faut non plus aller en de pareils endroits sans guide ou quand on transpire